

Il fut arraché à sa rêverie par un aboiement joyeux. Son chien lui léchait la main. Sa mère, du seuil, lui souriait. Il courut l'embrasser ; mais le père étant survenu, il fit volte-face, appelant Perchepin ;

—Vous n'oublierez pas mon revolver d'ordonnance, dans les fontes, lui recommanda-t-il.

—Chargé, mon lieutenant ?

—Oui, chargé... pour l'inspection.

Médéric entendit cet ordre. Il en conclut que le duel était décidé. Pour quelle heure, il ne le savait pas au juste ; mais il veillerait. Le lieutenant paraissait tout dispos ; il allait, de l'un à l'autre, avec, pour chacun, un mot aimable. Sur la route, il aperçut Mauregard, qui avait passé la nuit chez l'amiral.

—Si matin ! dit-il, en le saluant.

—Comme d'habitude. J'attends ces dames.

—Dites, mon colonel, si nous montions à cheval pour aller au-devant de ces dames ?

Mauregard tressaillit de joie.

—Parbleu, trouve-moi un canasson.

Médéric les regardait s'éloigner, lorsque Fonberlot lui frappa sur l'épaule.

—A quoi penses-tu, Jordanet ? lui dit-il.

—A rien, répondit Médéric, étonné de ce tutoiement.

—Ah ! eh bien, s'il te plaît de me suivre, je vais te dire à quoi tu penses : deux officiers de notre escadron ont résolu de se battre en duel et, au moment psychologique, tu seras là pour les en empêcher.

—Qui vous a dit cela ?

—Quelqu'un de bien renseigné ; l'ordonnance de Gérard. Il a pigé la correspondance des frères ennemis. L'affaire se réglera demain soir, à quatre heures, en plein bois.

Quatre heures ! Médéric grava le renseignement dans sa mémoire.

—C'est possible, dit-il ; mais cela ne nous regarde pas.

Et il tourna les talons.

—Ah ! murmura le vicomte, tu joues au plus fin avec moi, ami Médéric. Je te veux du bien, moi, car tu as été le meilleur des camarades. Comme il pourrait t'arriver malheur, j'empêcherai ce duel, mon petit soldat.

Au même instant, Denis survenait, mystérieusement.

—Quoi de nouveau ? demanda-t-il.

—Médéric prétend qu'il s'en désintéresse.

—Tout est perdu, pour lors !

—Non, je parlerai au colonel.

—Toi ?

—Aussi vrai que je m'appelle Fonberlot.

—Si tu fais ça, t'es un zig.

Mais Fonberlot chercha vainement le colonel. De Vandières passait la matinée avec Marguerite, Régine, Mauregard, René et Fourrier. Gérard ne parut qu'au déjeuner. Les deux ennemis, assis en face l'un de l'autre, ne s'adressèrent pas un mot. Tous le remarquèrent.

A midi et demi, de Vandières monta à cheval et visita les cantonnements. Fonberlot, retenu à son rang, ne put l'approcher. Denis le poussait du coude :

—Vas-y donc !

—Patience, rien ne presse. Aussitôt après la revue.

On sonna bientôt à cheval.

René, qui avait repris sa place au peloton, songeait à Louise... A Louise, qu'il ne reverrait plus — et baissait la tête.

Les autres escadrons avaient rejoint le premier, et le 2<sup>e</sup> alla se placer derrière l'infanterie, massée tout au fond.

—Halte ! pied à terre !

Les chasseurs se haussaient pour apercevoir, tout là-bas, au centre, dans l'azur, les plumets des généraux et l'or des uniformes. Les hussards se rangèrent derrière le 2<sup>e</sup>, à distance entière.

—S'agit de les dégoter, fit Denis, repris d'une belle ardeur.

Gaillout, un malin, haussa les épaules.

—C'est pas difficile !

—Ils ont des chevaux d'bois, insinua Loupob.

Les officiers, attendant des ordres, fraternisaient avec leurs collègues des hussards.

—A cheval ! ordonna de Vandières. N'oubliez pas votre surnom de guerre : Sabre au clair ! Souvenez-vous que votre ancien colonel vous regardait !

—Sabres !

Ils partirent au trot. Tout en allant, ils arrangeaient leurs rênes, s'assuraient de l'assiette, de l'étrier, se penaient en selle pour le galop, la charge à fond de train. Tous les regards se fixaient sur le colonel, qui galopait en avant. Celui-ci leva la main, gantée de blanc, sans se retourner et l'allure s'accéléra. On le vit saluer Mauregard et tous les hommes en firent autant, sans ordre, de leur propre mouvement, comme une chose bien due et naturelle. L'ancien répondait de la main.

—Chargez !

Le 2<sup>e</sup> passa comme une trombe, et s'arrêta net.

—Changement de direction ! face en arrière !

Le front se reforma, aligné, impeccablement.

Le général cria :

—Je vous remercie. C'est bien !

Alors, de toutes parts, des tribunes et des crêtes, les applaudissements éclatèrent. De Vandières ramenait son régiment au pas. Comme il descendait de cheval, Fonberlot s'approcha de lui.

—Je voudrais vous parler, mon colonel.

—En ce moment ?

—Une affaire grave et qui concerne votre beau-fils.

—Venez.

Il l'attira à l'écart.

—De quoi s'agit-il ?

—Il y a que M. de Savenay et M. Lemayeur vont se battre, ce soir, sans témoins. Vous seul pouvez empêcher ce duel.

—Vous êtes certain ?

—Certain, mon colonel ; je puis même vous indiquer le lieu du combat et l'heure.

—Dites, vite.

—Dans le bois d'Aixe, au rond-point du Calvaire, à quatre heures, De Vandières tira sa montre.

—Il est à peine trois heures, murmura-t-il. Je vous remercie, chasseur.

Le colonel se dirigea vers le poste de police, et, s'adressant à Fli-potte, qui formait la garde :

—Appelez le lieutenant Lemayeur et envoyez-le moi, de suite.

Il arpenta la cour, très troublé.

L'adjudant interrompit ses réflexions.

—Mon colonel, je n'ai pu rencontrer le lieutenant Lemayeur.

—Hein ! Et M. de Savenay ? Appelez M. de Savenay.

Gérard aussi fut introuvable. De Vandières se frappa le front.

—Oh ! les malheureux ! fit-il.

Il demanda son cheval et piqua des deux, du côté du bois. A la même heure, Denis cherchait Médéric. Médéric avait disparu.

## CXXVII

### Au Calvaire

Aussitôt la revue, Gérard et René, d'un commun accord, avaient tourné à droite, derrière la ferme. Jusqu'au bois ils marchèrent en silence.

Bientôt Gérard s'arrêta, descendit et attacha son cheval à un arbre. René l'imita. Tous deux, silencieux encore, suivirent l'allée qui aboutit au rond-point du Calvaire. Là, Gérard s'arrêta encore.

—Je t'en prie, dit Gérard, parle, René ?

—Je n'ai rien à dire.

—Réfléchis, René. Ton silence sera la cause d'un irréparable malheur, quoi qu'il advienne. Si tu meurs, je ne me consolerais jamais de ta mort ; si je meurs, le meurtrier de mon père demeurera impuni. Songe à ta mère, à la mienne ; songe aussi aux conséquences de ce duel sans témoins.

René pâlit, mais ne répondit pas. On eût dit qu'il n'avait rien entendu. La colère gagna Gérard.

—En place, donc.

Et Gérard, froidement, mesura dix pas.

—Cette distance vous paraît-elle suffisante ?

—Comme vous voudrez.

—Feu jusqu'à... jusqu'à la mort !

—Comme vous voudrez.

—Ah !

Gérard examinait René. Il lui parut si triste, si affaibli, qu'il le soupçonna d'avoir fait le sacrifice de sa vie.

Il se rapprocha de lui, et, d'une voix douce, remuante :

—Pourquoi refuses-tu de parler, ami ; pourquoi refuses-tu de m'aider à venger mon père ? Tu l'as donc oublié, mon père ! Il t'aimait pourtant ; il a été ton bienfaiteur, il se réjouissait de tes succès.

—Je ne puis...

—Tu trembles, reprit Gérard, tu n'oses me regarder en face. Tu sais tout. Parle, ne crains rien ; si haut que soit placé l'infâme, je l'atteindrai.

René songea à son père, qu'il savait coupable du vol ; il frissonna. Pour rien au monde, il n'eût consenti à parler. Plutôt la mort ! Sachant ce qu'il savait, la vie lui était odieuse.

—Je n'ai rien à dire ! balbutia-t-il avec un geste de lassitude.

—Ah ! puisqu'il en est ainsi, puisque rien ne peut vous émouvoir, défendez-vous !

Gérard arma son revolver.

—Au commandement, dit-il... Vous êtes prêt ?